

Garçon, un bock!¹ . . .

Pourquoi suis-je entré, ce soir-là, dans cette brasserie?² Je n'en sais rien. Il faisait froid. Une fine pluie, une poussière d'eau voltigeait, volait les becs de gaz³ d'une brume transparente, faisait luire les trottoirs que traversaient les lueurs des devantures,⁴ éclairant la boue humide et les pieds sales des passants.

Je n'allais nulle part. Je marchais un peu après dîner. Je passai le Crédit Lyonnais,⁵ la rue Vivienne, d'autres rues encore. J'aperçus soudain une grande brasserie à moitié pleine. J'entraï, sans aucune raison. Je n'avais pas soif.

D'un coup d'œil,⁶ je cherchai une place où je ne serais point trop serré,⁷ et j'allai m'asseoir à côté d'un homme qui me parut vieux et qui fumait une pipe de deux sous, en terre, noire comme un charbon. Six ou huit soucoupes de verre, emplies⁸ sur la table devant lui, indiquaient le nombre de bocks qu'il avait absorbés déjà. Je n'examinai pas mon voisin. D'un coup d'œil j'avais reconnu un bockeur, un de ces habitués de brasserie qui arrivent le matin, quand on ouvre, et s'en vont le soir, quand on ferme. Il était sale, chauve du milieu du crâne, tandis que de longs cheveux gras, poivre et sel, tombaient sur le col de sa redingote.⁹ Ses habits trop larges semblaient avoir été faits au temps où il avait du ventre.¹⁰ On devinait que le pantalon ne tenait guère et que cet homme ne pouvait faire dix pas sans rajuster et

GUY DE MAUPASSANT (1850-1893)

C'est une nouvelle, Boule de Suif, publiée en 1880, qui fut le premier succès de Maupassant et détermina sa vocation de conteur. Dans sa courte mais prodigieuse carrière, il publia six romans et plus de trois cents nouvelles.

Sans représenter l'amplitude et la variété de son talent, Garçon, un bock! (extrait de Miss Harriet) est un exemple superbe de son style et du don qu'il a de communiquer un drame et de rendre l'expérience traumatique qui a causé la tragédie de toute une vie. Maupassant voit, et voit juste. Sa technique est toujours parfaite, si parfaite qu'on l'a accusée d'être stéréotypée, mais Maupassant reste le maître des maîtres, un conteur extraordinaire.

¹ bock (m.) a glass of beer

² brasserie (f.) brewery; here: beer-hall; in the 20th century also a restaurant

³ specs de gaz (m.) lamp-posts

⁴ devanture (f.) shop-window

⁵ Le Crédit Lyonnais, la rue Vivienne bank and street in the financial district of the right bank in Paris

⁶ d'un coup d'œil at a glance

⁷ serré here: squeezed in

⁸ soucoupes de verre emplies the saucers on which the glasses are brought to the customer are piled up and show the waiter how many drinks the former has had

⁹ redingote (f.) frock-coat

¹⁰ avoir du ventre to have a bit of a paunch

rete . . . vêtement mal attaché. Avait-il un gilet? La seule pensée des bottines¹¹ et de ce qu'elles enfermaient me terrifia. Les manchettes¹² effilochées¹³ étaient complètement noires du bord, comme les ongles.

Dès que je fus assis à son côté, ce personnage me dit d'une voix tranquille: «Tu vas bien?»

Je me tournai vers lui d'une secousse et je le dévisageai.¹⁴ Il reprit: «Tu ne me reconnais pas?»

—Non!

—Des Barrets.

Je fus stupéfait. C'était le comte Jean des Barrets, mon ancien camarade de collège.¹⁵

Je lui serrai la main, tellement interdit que je ne trouvais rien à dire.

Enfin, je balbutiai: «Et toi, tu vas bien?»

Il répondit placidement: «Moi, comme je peux.»¹⁶

Il se tut. Je voulais être aimable, je cherchai une phrase: «Et . . . qu'est-ce que tu fais?»

Il répliqua avec résignation: «Tu vois.»

Je me sentis rougir. J'insistai: «Mais tous les jours?»

Il prononça, en soufflant d'épaisses bouffées de fumée:¹⁷ «Tous les jours c'est la même chose.»

Puis, tapant sur le marbre de la table avec un sou qui traînait, il s'écria: «Gargon, deux bocks!»

Une voix lointaine répéta: «Deux bocks au quatre!» Une autre voix plus éloignée encore lança un «Voilà!» suraigu. Puis un homme en tablier blanc apparut, portant les deux bocks dont il répandait, en courant, les gouttes jaunes sur le sol sable.

Des Barrets vida d'un trait¹⁸ son verre et le reposa sur la table, pendant qu'il aspirait la mousse¹⁹ restée en ses moustaches.

Puis il demanda: «Et quoi de neuf?»

¹¹bottines (f.) *ankle-boots*

¹²manchettes (f.) *cuffs*

¹³effiloché (modern French: *effiloché*) *frayed*

¹⁴devisager *to stare at*

¹⁵collège (m.) *roughly equivalent to: high school*

¹⁶comme je peux *as best as I can*

¹⁷bouffées de fumée (f.) *puffs of smoke*

¹⁸vida d'un trait *emptied in a single gulp*

¹⁹mousse (f.) *foam*

Je ne savais rien de neuf à lui dire, en vérité. Je balbutiai: «Mais, rien, mon vieux. Moi je suis commerçant.»²⁰

Il prononça de sa voix toujours égale: «Et . . . ça t'amuser?»

—Non, mais que veux-tu?²¹ Il faut bien faire quelque chose!

—Pourquoi ça?

—Mais . . . pour s'occuper.

—À quoi ça sert-il?²² Moi, je ne fais rien, comme tu vois, jamais rien. Quand on n'a pas le sou, je comprends qu'on travaille. Quand on a de quoi vivre,²³ c'est inutile. À quoi bon travailler? Le fais-tu pour toi ou pour les autres? Si tu le fais pour toi, c'est que ça t'amuse, alors très bien; si tu le fais pour les autres, tu n'es qu'un niais.²⁴

Puis, posant sa pipe sur le marbre, il cria de nouveau: «Gargon, un bock!» et reprit: «Ça me donne soif de parler. Je n'en ai pas l'habitude. Oui, moi, je ne fais rien, je me laisse aller,²⁵ je vieillis. En mourant je ne regretterai rien. Je n'aurai pas d'autre souvenir que cette brasserie. Pas de femme, pas d'enfants, pas de soucis, pas de chagrins, rien. Ça vaut mieux.»

Il vida le bock qu'on lui avait apporté, passa sa langue sur ses lèvres et reprit sa pipe.

Je le considérais avec stupéur. Je lui demandai:

—Mais tu n'as pas toujours été ainsi?

—Pardon, toujours, dès le collège.

—Ce n'est pas une vie, ça, mon bon. C'est horrible. Voyons, tu fais bien quelque chose, tu aimes quelque chose, tu as des amis.

—Non. Je me lève à midi. Je viens ici, je déjeune, je bois des bocks, j'attends la nuit, je dîne, je bois des bocks; puis, vers une heure et demie du matin, je retourne me coucher, parce qu'on ferme. C'est ce qui m'embête le plus. Depuis dix ans, j'ai bien passé six années sur cette banquette, dans mon coin; et le reste dans mon lit, jamais ailleurs. Je cause quelquefois avec des habitués.

—Mais, en arrivant à Paris, qu'est-ce que tu as fait, tout d'abord?

²⁰commerçant (m.) *shop-keeper, merchant*

²¹que veux-tu? *what can you do?*

²²À quoi ça sert-il? *what's the good of that? what's the use?*

²³Quand on a de quoi vivre *when one has enough to live on*

²⁴niais *fool, simpleton*

²⁵je me laisse aller *I drift*

—J'ai non droit!²⁶ . . . au café de Médecins.²⁷

—Ma...-près?

—Après . . . j'ai passé l'eau²⁸ et je suis venu ici.

—Pourquoi as-tu pris cette peine?

—Que veux-tu, on ne peut pas rester toute sa vie au quartier latin.²⁹ Les étudiants font trop de bruit. Maintenant je ne bougerai plus. « Gargon, un bock! »

Je croyais qu'il se moquait de moi. J'insistai.

—Voyons, sois franc. Tu as eu quelque gros chagrin? Un désespoir d'amour, sans doute? Certes, tu es un homme que le malheur a 10 frappé. Quel âge as-tu?

—J'ai trente-trois ans. Mais j'en parais au moins quarante-cinq.

Je le regardai bien en face. Sa figure ridée, mal soignée,³⁰ semblait presque celle d'un villard. Sur le sommet du crâne, quelques longs cheveux voligeaient au-dessus de la peau d'une propreté douteuse.³¹ 15

Il avait des sourcils énormes, une forte moustache et une barbe épaisse. J'eus brusquement, je ne sais pourquoi, la vision d'une cuvette³² pleine d'eau noirâtre, l'eau où aurait été lavé tout ce poil.³³

Je lui dis: « En effet, tu as l'air plus vieux que ton âge. Certainement tu as eu des chagrins. »

Il répliqua: « Je t'assure que non. Je suis vieux parce que je ne prends jamais l'air.³⁴ Il n'y a rien qui détériore les gens comme la vie de café. »

Je ne le pouvais croire. « Tu as bien aussi fait la noce?³⁵ On n'est pas chauve comme tu l'es sans avoir beaucoup aimé. »

Il secoua tranquillement le front, semant sur son dos les petites choses blanches³⁶ qui tombaient de ses derniers cheveux: « Non, j'ai

²⁶J'ai fait mon droit *I studied law*

²⁷café de Médecins *a café on the left bank*

²⁸j'ai passé l'eau *I crossed the Seine (I came to the right bank)*

²⁹quartier latin (m.) *on the left bank, a part of Paris in which the various colleges of the*

³⁰mal soignée *unkempt*

³¹d'une propreté douteuse *of a questionable cleanliness*

³²cuvette *wash-basin*

³³poil hirs: *here the singular has a derogatory meaning*

³⁴je ne prends jamais l'air *I never get any fresh air*

³⁵tu as bien aussi fait la noce? *surely you must have been living wildly*

³⁶les petites choses blanches *the little white things: dandruff*

toujours été sage.»³⁷ Et levant les yeux vers le lustre qui nous fait la tête: « Si je suis chauve, c'est la faute du gaz. Il est l'ennemi du cheveu.—Gargon, un bock!—Tu n'as pas soif? »

—Non, merci. Mais vraiment tu m'intéresses. Depuis quand as-tu un pareil découragement? Ça n'est pas normal, ça n'est pas naturel. Il y a quelque chose là-dessous.³⁸

—Oui, ça date de mon enfance. J'ai reçu un coup, quand j'étais petit, et cela m'a tourné au noir pour jusqu'à la fin.

—Quoi donc?

—Tu veux le savoir? écoute. Tu te rappelles bien le château où je fus élevé, puisque tu y es venu cinq ou six fois pendant les vacances? Tu te rappelles ce grand bâtiment gris, au milieu d'un grand parc, et les longues avenues de chênes, ouvertes vers les quatre points cardinaux? Tu te rappelles mon père et ma mère, tous les deux cérémonieux, solennels et sévères.

J'adorais ma mère: je redoutais mon père, et je les respectais tous les deux, accoutumé d'ailleurs à voir tout le monde courbé devant eux.³⁹ Ils étaient, dans le pays, M. le comte et Mme la comtesse; et nos voisins aussi, les Tannemare, les Ravelet, les Brenneville, montraient pour mes parents une considération supérieure.

J'avais alors treize ans. J'étais gai, content de tout, comme on l'est à cet âge-là, tout plein du bonheur de vivre.

Or, vers la fin de septembre, quelques jours avant ma rentrée⁴⁰ au collège, comme je jouais à faire le loup dans les massifs du parc, courant au milieu des branches et des feuilles, j'aperçus, en traversant une avenue, papa et maman qui se promenaient.

Je me rappelle cela comme d'hier. C'était par un jour de grand vent. Toute la ligne des arbres se courbait sous les rafales,⁴¹ gémissait, semblait pousser des cris, de ces cris sourds, profonds, que les forêts jettent dans les tempêtes.

Les feuilles arrachées, jaunes déjà, s'envolaient comme des oiseaux, tourbillonnaient, tombaient, puis couraient tout le long de l'allée, ainsi que des bêtes rapides.

³⁷sage *here: good*

³⁸quelque chose là-dessous *there's more to it*

³⁹courbé devant eux (*lit.*) *bent in front of them, i.e. very respectful*

⁴⁰rentrée (*f.*) *school re-opening; ma rentrée au collège my going back to school*

⁴¹rafale (*f.*) *strong gust of wind*

Le soir venait. Il faisait sombre dans les fourrés.⁴² Cette agitation du vent et des branches m'excitait, me faisait galoper comme un fou, et hurler pour imiter les loups.

Dès que j'eus aperçu mes parents, j'allai vers eux à pas furtifs,⁴³ sous les branches, pour les surprendre, comme si j'eusse été un rôdeur véritable.

Mais je m'arrêtai, saisi de peur, à quelques pas d'eux. Mon père, en proie à⁴⁴ une terrible colère, cria:

— Ta mère est une sorte; et, d'ailleurs, ce n'est pas de ta mère qu'il s'agit, mais de toi. Je te dis que j'ai besoin de cet argent, et j'en-tend⁴⁵ que tu signes.

Maman répondit, d'une voix ferme:

— Je ne signerai pas. C'est la fortune de Jean,⁴⁶ cela. Je la garde pour lui et je ne veux pas que tu la manges⁴⁷ encore avec des filles et des servantes comme tu as fait de ton héritage.

Alors papa, tremblant de fureur, se retourna, et saisissant sa femme par le cou, il se mit à la frapper avec l'autre main de toute sa force, en pleine figure.

Le chapeau de maman tomba, ses cheveux dénoués se répandirent; elle essayait de parer⁴⁸ les coups, mais elle n'y pouvait parvenir. Et papa, comme fou, frappait, frappait. Elle roula par terre, cachant sa face dans ses deux bras. Alors il la renversa sur le dos pour la battre encore, écartant les mains dont elle se couvrait le visage.

Quant à moi, mon cher, il me semblait que le monde allait finir, que les lois éternelles étaient changées. J'éprouvais le bouleversement qu'on a devant les choses surnaturelles, devant les catastrophes monstrueuses, devant les irréparables désastres. Ma tête d'enfant s'égarait, s'affolait. Et je me mis à crier de toute ma force, sans savoir pour-quoi, en proie à une épouvante, à une douleur, à un effarement épouvantables. Mon père m'entendit, se retourna, m'aperçut, et, se

⁴²fourré (m.) *thicket*

⁴³pas furtifs *stealthily*

⁴⁴en proie à a prey to, in the grip of

⁴⁵entends here: je veux

⁴⁶C'est la fortune de Jean She is referring to her dowry. The wife's dowry passes on to the children at her death, unless she has stated otherwise.

⁴⁷tu la manges you eat it up (a fortune)

⁴⁸parer to avoid, to ward off

relevant, s'en vint⁴⁹ vers moi. Je crus qu'il m'allait tuer et je m'enfuis comme un animal chassé, courant tout droit devant moi, dans le bois. J'allai peut-être une heure, peut-être deux, je ne sais pas. La nuit étant venue, je tombai sur l'herbe, épuisé, et je restai là éperdu, dévoré par la peur, rongé⁵⁰ par un chagrin capable de briser à jamais un pauvre cœur d'enfant. J'avais froid, j'avais faim peut-être. Le jour vint. Je n'osais plus me lever, ni marcher, ni revenir, ni me sauver encore, craignant de rencontrer mon père que je ne voulais plus revoir.

Je serais peut-être mort de misère et de famine au pied de mon arbre, si le garde⁵¹ ne m'avait découvert et ramené de force.

Je trouvai mes parents avec leur visage ordinaire. Ma mère me dit seulement: « Comme tu m'as fait peur, vilain garçon, j'ai passé la nuit sans dormir. » Je ne répondis point, mais je me mis à pleurer. Mon père ne prononça pas une parole.

Huit jours plus tard, je rentrai au collège.

Eh bien, mon cher, c'était fini pour moi. J'avais vu l'autre face des choses, la mauvaise; je n'ai plus aperçu la bonne depuis ce jour-là. Que s'est-il passé dans mon esprit? Quel phénomène étrange m'a retourné les idées? Je l'ignore. Mais je n'ai plus eu de goût pour rien, envie de rien, d'amour pour personne, de désir quelconque, d'ambition ou d'espérance. Et j'aperçois toujours ma pauvre mère, par terre, dans l'allée, tandis que mon père l'assommait.⁵²— Maman est morte après quelques années. Mon père vit encore. Je ne l'ai pas revu.—

⁵⁵ Garçon, un bock! ...

On lui apporta son bock qu'il engloutit d'une gorgée.⁵³ Mais, en reprenant sa pipe, comme il tremblait, il la cassa. Alors il eut un geste désespéré, et il dit: « Tiens! c'est un vrai chagrin, ça, par exemple. J'en ai pour un mois à en culotter⁵⁴ une nouvelle. »

Et il lança à travers la vaste salle, pleine maintenant de fumée et de buveurs, son éternel cri: « Garçon, un bock—et une pipe neuve! »

⁴⁹en vint, s'en venir (arch.), regionalism for venir.

⁵⁰rongé gnawed, eaten up

⁵¹garde (m.) the caretaker of the estate

⁵²assommer to knock senseless

⁵³qu'il engloutit d'une gorgée that he swallowed down in one gulp

⁵⁴culotter to season (a pipe)

Exercices

Première Partie (p. 27 à p. 31 «mon enfance»): La rencontre

I. VOCABULAIRE

A. Trouvez le mot qui correspond aux définitions suivantes:

1. Un brouillard léger.
2. C'est l'étalage ou la vitrine d'un magasin.
3. Maintenant, c'est un grand café ou restaurant.
4. Personne qui fréquente régulièrement un café ou un restaurant.
5. Petite assiette que l'on met sous une tasse.
6. Parler en hésitant, et d'une manière imparfaite.

B. Dites d'une autre façon:

1. J'ai vu qu'il avait perdu ses cheveux du milieu du crâne.
2. Son ventre était gros.
3. De longs cheveux poivre et sel tombaient sur le col de sa redingote.
4. Le narrateur était si surpris qu'il ne pouvait pas parler.
5. Il a englouti son bock.
6. J'étais tellement stupéfait que je cessai de parler.
5. Il recommença à parler.
7. Peut-être que le bockeur a mené une vie de débauche.

C. Complétez par le mot ou l'expression qui convient:

1. Les _____ marchaient sur les _____ pleins de boue.
2. Au 19e siècle on allait dans une _____ pour boire de la bière.
3. Le garçon _____ des gouttes de bière parce qu'il courait.
4. Jean des Barrets pense que, lorsqu'on a _____, il est ridicule de travailler.
5. Il a l'air d'un vieillard parce que sa figure est _____.
6. Parler donne _____ à des Barrets parce qu'il n'en a pas l'habitude.

II. QUESTIONS

1. Comment savez-vous qu'il faisait mauvais temps ce soir-là?
2. Où le narrateur est-il entré? Où est-il allé s'asseoir? Pourquoi?
3. Pourquoi le narrateur sait-il que l'homme a déjà beaucoup bu? et qu'il fume aussi beaucoup?
4. Décrivez le bockeur. Quelle impression domine?
5. Comment sait-on qu'il a mangé?
6. Pourquoi le narrateur fait-il allusion aux bottines?
7. Qu'est-ce qui cause sa surprise? Comment savons-nous immédiatement que le bockeur connaît le narrateur?
8. Qui est le bockeur? Où l'auteur l'avait-il connu?
9. Qu'apprenons-nous sur son occupation et sa situation de famille?
10. Comment justifie-t-il son inactivité?
11. Énumérez toutes les activités de sa journée.
12. A-t-il vraiment fait son droit? Pourquoi a-t-il changé de café et de quartier?
13. À quoi l'auteur attribue-t-il la détérioration physique de son ancien camarade?
14. Comment ce dernier l'explique-t-il?
15. Complétez le portrait de des Barrets.
16. Comment explique-t-il enfin sa déchéance?

III. VRAI OU FAUX?

Certaines de ces affirmations sont inexactes; corrigez-les:

1. L'auteur se promenait sans but ce soir-là.
2. Il est entré dans la brasserie parce qu'il voulait boire un bock.
3. Le narrateur a rencontré Jean des Barrets dans un café de la rive gauche.
4. Ils s'étaient connus quand ils faisaient leur droit ensemble.
5. Jean des Barrets a l'air d'avoir quarante-cinq ans.
6. Il a tapé son verre sur la table pour appeler la serveuse.
7. Le garçon de café portait un veston.
8. Des Barrets attribuait sa calvitie (*balderis*) à une maladie.
9. Sa moustache et sa barbe étaient sales mais ses ongles étaient propres.
10. La brasserie était éclairée par des chandelles.